

G. GOGGI, *De L'Encyclopédie à l'éloquence républicaine. Étude sur Diderot et autour de Diderot*, Paris, Champion, 2013, p. 680.

Ce gros volume se compose d'une série d'essais et articles, parfois très étendus, centrés sur l'œuvre de Diderot comprise dans la période qui va de la crise de l'*Encyclopédie* jusqu'à sa collaboration à l'*Histoire des deux Indes*.

Le point de départ est constitué par une analyse du *Neveu de Rameau* qui met en lumière les aspects politiques de l'opposition entre Lui et Moi, où s'affrontent deux modèles de société. Dans le contraste entre grande société mercantile et petite communauté vertueuse on peut lire un conflit intériorisé entre fonctionnement de la société moderne et principes de la philosophie qui se poursuivra dans les ouvrages ultérieurs de Diderot. Ainsi, dans la *Réfutation d'Helvétius*, les valeurs de liberté et d'égalité de la société « sauvage » sont contrebalancées par la précarité de la vie qu'on y mène ; et inversement dans la société « policée » la douceur de vivre s'accompagne cependant de l'inégalité et du manque d'indépendance. La réflexion du philosophe aura par conséquent tendance à proposer des solutions inspirées par l'idée de mélange de termes opposés, où le parcours de la pensée diderotienne est loin d'être rec-

tiligne. Or un des mérites de l'ouvrage, qui fait aussi son originalité, consiste en une approche méthodologique qui privilégie la mise en valeur de certaines images d'une extraordinaire richesse sémantique.

On le sait, l'écriture de Diderot a souvent recours à des signes « abrégés », elliptiques (ou *réclames*), qui renferment des condensations et des réminiscences de lecture. C'est dans les replis des surdéterminations sémantiques de ces signes qu'il faut aller chercher les « manœuvres » argumentatives élaborées par Diderot, les acceptations et les refus, les accords et les oppositions, qui marquent le parcours sinueux de sa réflexion (p. 211).

Ainsi dans *Le Neveu de Rameau*, l'opposition entre vertu de la simplicité et bonheur de la société opulente est exprimée dans la référence à « la sagesse de Salomon ». Une image dont l'auteur retrace la généalogie au XVIII<sup>e</sup> siècle en montrant le contexte voltairien (*La Défense du Mondain*) avec lequel Diderot se confronte. En effet, les signes *réclames* étudiés dans le livre sont souvent l'occasion de faire le point sur des suggestions de lecture et d'en reconstruire la filiation d'une manière très subtile : l'image de Polyphème mangeant les compagnons d'Ulysse, qui revient trois fois chez Diderot, est mise en relation avec un passage du *Second Traité* de Locke lu toutefois à travers un chapitre du *De cive* de Hobbes. Ce dernier texte semble être également à l'origine d'une autre image saisissante, celle de Médée dépeçant le vieil Éson, dont on démontre toute l'importance dans le langage politique diderotien.

L'image du « chien qui mord la pierre » dans *Jacques le Fataliste* (« il se mettait en colère contre l'homme injuste, et quand on lui objectait qu'il ressemblait alors au chien qui mord la pierre qui l'a frappé, nenni, disait-il, la pierre mordue par le chien ne se corrige pas ; l'homme injuste est modifié par le bâton ») est liée chez Diderot au concept de modificabilité du comportement de l'homme. Dans ce cas l'image diderotienne est confrontée avec l'utilisation qu'en fait d'Holbach dans son œuvre et les deux sont insérées dans le contexte de la pensée de Spinoza qui en constitue l'ascendance.

En effet, si Diderot est bien le protagoniste du volume, quelques chapitres sont consacrés aux parcours accomplis par les amis (Galiani, Raynal, d'Holbach), ce qui permet de voir des rapprochements mais aussi des divergences d'opinion qui font ressortir avec plus de netteté la position du philosophe. C'est le cas de l'image de l'Angleterre chez Raynal, et de son évolution vers une appréciation positive très influencée par le débat culturel des années 1750. Plus tard, les mouvements de protestation du « Wilkes and liberty » sont évoqués à travers les réactions de Galiani, mais aussi de Turgot et d'Helvétius. Mais l'image de l'Angleterre et du modèle révolutionnaire anglais est étudiée également chez Diderot, non seulement à travers la réflexion politique développée dans les textes de la dernière période de sa production, mais encore une fois par le biais d'un signe réclame représenté cette fois par un personnage historique : Cromwell. Ce personnage devient chez Dide-

rot le symbole de tout un imaginaire social représentatif de l'attitude du philosophe des années 1780, et plus largement, de la sensibilité préévolutionnaire. Fidèle à sa démarche, l'auteur en recherche les clés dans les sources utilisées par Diderot ; en ce qui concerne Cromwell les références privilégiées sont constituées par le *Cleveland* de Prévost et *De l'esprit* d'Helvétius.

L'étude du dernier Diderot ne pouvait manquer d'évoquer la collaboration du philosophe à *L'Histoire des deux Indes*. Gianluigi Goggi évoque cette question à travers le sujet de l'éloquence mise au service de l'histoire. Si la stratégie moderne de l'abbé Raynal refuse les grands tableaux au profit d'une histoire du commerce fondée sur des inventaires précis, Diderot se rend compte que pour créer une opinion publique éclairée on ne peut se passer de moyens de communication efficaces : d'où son choix de l'éloquence dans une histoire axée en origine plutôt sur des données statistiques.

Tous les essais qui composent le livre (et dont les sujets sont beaucoup plus nombreux de ceux qu'on a rapidement évoqués ici) sont généralement accompagnés d'annexes ou de tables présentant les rapprochements textuels proposés, ce qui permet au lecteur de suivre ces très fines analyses dans le détail. (P. OPPICI)

Francofonia 66. 2014